

# L'écho des Services

## Edito du Président

Comment ne pas évoquer en cette rentrée la pandémie qui n'est pas éradiquée ? Je voudrais remercier, au nom du Conseil d'Administration, les salariés de notre Association qui ont continué à travailler dans des conditions difficiles, pendant toute la période du confinement, au service des jeunes qui nous sont confiés et de leurs familles.

La situation sanitaire nous a conduit à reporter au 22 septembre notre assemblée générale qui s'est tenue dans des conditions particulières bien éloignées de la convivialité habituelle.

L'assemblée générale extraordinaire a notamment décidé de modifier les statuts de la future Fondation Olga Spitzer en supprimant le collège des donateurs. Le dossier va ainsi être réactivé pour un aboutissement espéré mi 2021.

Le bilan de 2019 a montré que les initiatives innovantes sont nombreuses au sein des services et établissements, ce qui est un signe fort de la vitalité de notre Association. Après validation par la Commission « Protection de l'enfance et médico-sociale », plusieurs se concrétisent cette année comme, à titre d'exemples, la mise en œuvre du PIAL renforcé (Pôle Inclusif d'Accompagnement Localisé) ou le développement de la psychothérapie institutionnelle au sein du pôle médico-social.

Nous allons par ailleurs actualiser prochainement le Projet associatif. Je souhaite que nombre de salariés participent à cette réflexion puisque ce Projet associatif est d'une grande importance en ce qu'il définit les axes stratégiques de l'Association. Il nous concerne donc tous, et au-delà il intéresse directement les jeunes dont nous avons la responsabilité puisqu'il dessine le cadre dans lequel ils sont pris en charge.

**Michel MORIN**

Président de l'Association Olga SPITZER

**SAUVEZ DES VIES  
RESTEZ  
PRUDENTS**

## Les priorités de la rentrée

En ces temps de rentrée, plusieurs modifications intervenues au sein des directions de Services et d'Établissements sont effectives. Tout d'abord saluer le départ à la retraite de Madame Régine FAYOLE, Directrice du Service de Prévention et Protection de l'Enfance de Paris (SPPE), qui aura bien rempli son mandat pendant toutes ces années, de l'Essonne au Val-de-Marne, puis à Paris. En raison de l'attachement et de la grande estime que nous lui portons, nous souhaitons marquer l'évènement dès que les conditions seront à nouveau réunies. Il revient donc à Monsieur Bertrand DERIC d'assurer sa succession au SPPE, et ce depuis le 14 septembre dernier. Les responsabilités de l'ITEP « Les Fougères » et du CAFS de Corbeil sont confiées à Monsieur David BOURSIN depuis le 15 septembre 2020. Madame Roselyne VALA, pour sa part, mettra ses compétences au profit de la coordination du Pôle médico-social. A la Direction Générale, Madame Pheth KOULOU-RATH, occupe le poste de Directrice Financière depuis le 18 mai 2020.

Comme vous le savez, le dialogue social engagé avec les deux syndicats représentatifs de l'Association aura permis de conclure par un accord favorable dans le cadre de la Négociation Annuelle Obligatoire (NAO), communiqué aux salariés, assorti d'avantages nouveaux substantiels. Ces dispositions, soumises à agrément, sont inscrites dans nos budgets 2021.

A nouveau saluer l'implication forte de toutes nos équipes pendant la période de confinement. Issu de la réflexion plus collective sur ce « Bilan Covid », un plan d'investissement associatif sur l'achat d'ordinateurs portables a été mis en œuvre. Les questions d'adaptation au télétravail et d'octroi de la prime Covid feront l'objet d'une négociation syndicale très prochainement, afin que cette dernière se traduise dès novembre dans les bulletins de salaire.

Enfin, la création d'une activité reconnue « centre de formation », « Olga Spitzer Formation », doit nous permettre de développer en continu un catalogue de formations déjà bien engagé.

S'agissant des priorités qu'il me revient d'établir, nous favoriserons dans nos projets différents modes d'expression et de participation des enfants et des jeunes à la vie institutionnelle.

Nous solliciterons la participation des parents, et une plus forte contribution des parents et des familles au projet éducatif, notamment par l'ouverture à des espaces d'échanges entre eux, venant ainsi nourrir leurs réflexions face aux problèmes d'éducation.

Enfin, mieux inscrire et identifier nos pratiques professionnelles dans nos projets de service et ce en cohérence avec les attentes de nos professionnels.

Nous restons, bien évidemment, toujours attentifs aux problèmes de santé des jeunes qui appellent de notre part une vigilance toute particulière.

**Jean-Etienne LIOTARD**

Directeur Général

Validée par le Conseil d'Administration et placée sous la responsabilité du Directeur Général, la Cellule Patrimoine de l'Association Olga SPITZER est une section du Service Logistique basée à la Direction Générale. Son champ d'intervention s'étend sur l'ensemble des sites de l'Association.

Suite à l'expertise des bâtiments, la Cellule Patrimoine a pu construire le Plan Pluriannuel d'Investissement (PPI) avec les Directions, en cohérence avec les besoins, les conditions d'accueil, la sécurité des usagers et les contraintes financières.

Cette phase de travaux comprenait notamment :

- ◆ Pour l'ITEP de TIGERY, la rénovation partielle des chambres et circulations des 4 pavillons d'hébergement, ainsi que celle des salles de classes et circulations ; la remise en fonctionnement de la barrière automatique extérieure, afin de mettre un terme aux dépôts sauvages.



- ◆ Pour la Villa ROSSINI, l'automatisation du portillon, le portail d'entrée, les lumières extérieures, le terrassement, la rénovation de la route d'accès et la création d'un parking, l'installation d'un visiophone et d'un contrôle d'accès. L'ensemble de ces travaux participe à la sécurisation extérieure du site. La création d'un plafond phonique dans la salle de restauration met fin aux problèmes engendrés par le bruit à l'occasion des repas. La rénovation de la chambre au 1er étage et le changement de l'intégralité des fenêtres du site permettent une meilleure isolation.
- ◆ Pour le SESSAD et l'UJA d'EVRY, la mise en place d'un faux plafond dans les bureaux recevant du



De haut en bas et de gauche à droite :  
 Villa Rossini, rénovation de la route d'accès et parkings  
 Villa Rossini, insonorisation de la salle de restauration  
 Villa Rossini, rénovation des chambres d'hébergement  
 Tigery, salle de jeux.



public - orthophoniste, psychologues, consultations en salle de réunion - permet d'assurer une meilleure confidentialité des échanges. Création d'une salle pour l'équipe du Pôle Inclusif d'Accompagnement Localisé (PIAL).

A la demande du Directeur Général, Monsieur LIOTARD, une consultation auprès des enfants a été organisée à l'ITEP « Le Petit Sénart » de Tigery, en présence de Madame MANILI, Cheffe du Service Logistique, et de Madame ADDA, Architecte de l'agence DPLG, afin de recueillir l'expression des enfants quant à leurs besoins et souhaits spécifiques. Cette nouvelle expertise foncière nous a permis de présenter à nos financeurs un Plan Pluriannuel d'Investissement qu'ils ont validé pour une première phase de travaux qui se déroulera jusqu'en 2022.

Bien que la période de confinement ait fortement ralenti l'avancement des dossiers, le retard accumulé a pu être résorbé grâce à la mobilisation de la Cellule Patrimoine, et celle des



entreprises, pendant la période des congés scolaires : du 13 juillet au 20 août 2020.

let au 20 août 2020.

Cette première phase de travaux étant achevée, la Cellule Patrimoine va poursuivre sa mission de réhabilitation, d'amélioration et de valorisation du patrimoine foncier de l'Association, avec pour objectif principal l'optimisation des conditions d'accueil des jeunes, de leur familles, ainsi que les conditions de travail de l'ensemble des professionnels.

Service Logistique - Cellule Patrimoine

## Nominations de Directeurs

- ◆ **Service de Prévention et Protection de l'Enfance de Paris (SPPE)**  
Suite au départ en retraite de Madame Régine FAYOLE la Direction du Service a été confiée à Monsieur Bertrand DERIC, en poste depuis le 14 septembre 2020. Monsieur DERIC exerçait jusqu'ici les fonctions de Directeur adjoint du Service Social de l'Enfance des Hauts-de-Seine (SSE 92).
- ◆ **ITEP « Les Fougères » et le Centre d'Accueil Familial Spécialisé (CAFS)**  
Suite au départ de Monsieur Chérif CHAOUCHE, Monsieur David BOURSIN voit ses fonctions élargies à la Direction des ces Services, à compter du 15 septembre 2020.
- ◆ **Coordination du Pôle médico-social et le CMPP de Corbeil-Essonnes**  
Madame Roselyne VALA augmentant son temps de coordination du Pôle médico-social dès septembre 2020, le Dr Georges PAPANICOLAOU prend la Direction du CMPP de Corbeil-Essonnes.
- ◆ **Direction Générale**  
Madame PHETH KOULOURATH occupe le poste de Directrice Financière depuis le 18 mai 2020.

## « Vous reprendrez bien un peu d'Histoire...? »

1923 – 1939

### LE SERVICE SOCIAL DE L'ENFANCE : UN STATUT D'EXPERIMENTATION PUBLIQUE

#### L'ABOUTISSEMENT LEGISLATIF D'UN TRAVAIL

##### DECRET DU 15 JANVIER 1929

Organise le contrôle des œuvres spécialisées dans le « relèvement moral de l'enfance coupable ».

Institue un Conseiller délégué à « l'enfance coupable ou moralement abandonnée », et ce dans chaque Cour d'appel.

##### DECRET-LOI DU 30 OCTOBRE 1935

LA NOTION DE VAGABONDAGE SE TROUVE ELARGIE.

Est désormais considéré comme vagabond tout mineur de moins de 18 ans ayant quitté ses parents, abandonné ou orphelin, n'ayant d'autre part ni travail, ni domicile, ou tirant des ressources de la débauche ou de métiers prohibés. La dimension « fautive » du vagabondage se trouve gommée.

LA REPONSE PROPOSEE EST EXCLUSIVEMENT EDUCATIVE.

Placement préventif en établissement spécialement habilité par l'Assistance publique.

LA PROCEDURE PERD SON CARACTERE EXCLUSIVEMENT JUDICIAIRE.

Le placement peut indifféremment intervenir à l'initiative du Préfet, du Procureur de la République ou du Président du Tribunal pour enfants et adolescents. En revanche, le non respect par le mineur de la décision éducative de placement se traduit par un retour au registre répressif.

#### LE FOYER DE SOULINS

##### L'HISTOIRE DE FERNAND, 9 ANS



Mademoiselle SILTZ, rapport d'activité du 2 juin 1933

« Fernand a déjà fait 3 fugues. Il ment constamment. Il prétend ne pas se rappeler ses actes ; les résultats que nous obtenons avec lui sont nuls, écrit le Directeur de l'école ».

Après quelques temps au Foyer, Mademoiselle SILTZ rapporte : « Fernand, au dortoir, se comporte comme un déséquilibré ; il saute sur les lits, sur l'armoire, parsème à travers toute la pièce ses vêtements et ceux de ses camarades ; son visage est

tordeu de tics, on ne peut lui tirer deux phrases cohérentes. Il n'est que désordres, brutalité, agitation confuse... ».

« Des mois ont passé ».

« De Fernand qui rêvait, je ne dirai rien de plus ; je vous lirai un de ses poèmes :

*Assis sur mon lit  
Je regardais à travers les vitres  
Le vent soufflait  
Et la grêle tintait sur les toits  
Assis sur mon lit, je regardais*

*Assis sur mon lit  
Je pensais au pauvre papa  
Qui partait pour gagner la vie de ses enfants  
Je regardais le ciel gris  
Et les oiseaux s'envoler à tire d'ailes  
Assis sur mon lit, je regardais*

*Assis sur mon lit  
Je regardais la tempête  
Et le vent emportait tout sur son passage  
Et je pensais aux naufragés  
Cette nuit je ne peux pas dormir  
C'est comme si le ciel s'éclaircissait  
Je m'assis sur mon lit ».*

#### UNE REPUTATION INCONTESTABLE

##### DES PERSONNALITES SE SUCCEDENT AU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Aux côtés des magistrats ROLLET, AUBRY, BAFFOS et de l'avocate, Mademoiselle LANDRY, se trouvent également des personnalités du champ médical et quelques-unes du monde politique, dont Monsieur Paul STRAUSS.

A partir de 1928, le Comité s'ouvre de plus en plus aux personnalités politiques et aux représentants des différentes institutions : Administration pénitentiaire, Préfecture de Police, Conseil général, Préfecture de la Seine, œuvres privées, service social de l'hôpital... puis, dès 1930, aux Ministères.

##### UN TERRAIN DE STAGE CONVOITE

Bénéficiant d'une réputation incontestable et d'un statut d'expérimentation publique, le SSE devient un terrain de stage de plus en plus convoité, qui s'étend au-delà des frontières. Des étudiantes sont envoyées de Belgique, de Suisse et du Maroc afin de prendre modèle sur les pratiques du SSE.

« Ainsi en 1929-30, la Protection Toulousaine de l'Enfance envoyait à notre Service, pour être formée en y faisant un stage de quelques mois, une infirmière visiteuse. Dès son retour, un service analogue au nôtre a été établi et son développement est tout à fait satisfaisant. Des services analogues sont en voie de formation à Lille, à Tourcoing, à Marseille, à Versailles, à Saint-Etienne, à Roanne. Nous avons tout lieu de nous réjouir de ce mouvement qui, nous l'espérons, va s'étendre dans tout le pays ».

(Madame Olga SPITZER, Assemblée générale du 28 mai 1932)



Moment convivial en présence de Madame SPITZER (au centre)



Une famille suivie par le SSE

Le confinement, qui a fait partie intégrante de la réponse de l'ensemble des pays touchés par l'épidémie COVID-19, a eu un impact psychologique indéniable. Les enfants et parents que nous accompagnons connaissent déjà des fragilités psychoaffectives importantes. Cette réalité a, de toute évidence, été anticipée par les équipes pluridisciplinaires depuis le début des décisions gouvernementales et a ouvert une pratique spécifique pour de nombreux professionnels en télétravail, ainsi qu'une réflexion globale sur nos interventions à distance.

Ce document se veut un élément complémentaire, élaboré par plusieurs psychologues du pôle ambulatoire de l'Association, en direction des professionnels de toutes compétences, afin de contribuer au sein de leurs équipes à la discussion et à l'analyse des données nouvelles de cette pratique clinique.

Une note de synthèse, parue le 14 mars 2020 dans la revue *The Lancet*, élaborée par des psychologues du *King's College London* à partir de 24 études réalisées dans dix pays nous alerte : « Différentes caractéristiques ou conséquences du confinement apparaissent comme des facteurs majeurs de stress : la durée notamment, mais aussi la peur du risque d'infection, inhérent au confinement, la frustration, l'ennui, la carence de certains produits de consommation courante, une information inadaptée ou tronquée, la perte de revenus... Le personnel mis en quarantaine s'avère beaucoup plus susceptible de signaler l'épuisement, le détachement des autres, l'anxiété, l'irritabilité, l'insomnie, une difficulté de concentration et l'indécision. »

#### Elles mettent en lumière :

##### Un ralentissement psychique

Loin de tout, les capacités cognitives diminuent, ce qui se manifeste par de la fatigue, une baisse de l'attention et de la motivation, voire une apathie.

##### Une somatisation potentielle

Dans cet environnement inhabituel, le corps réagit au stress par des troubles du sommeil, des maux de tête, des problèmes digestifs.

##### Une augmentation de l'agressivité

En réaction à la promiscuité, les astronautes se replient sur eux-mêmes ou deviennent agressifs envers les autres.

##### Un effet sur le système cardio-vasculaire

Le stress, généré par l'enfermement, et la diminution de l'exercice physique provoquent un épaississement des artères.

L'analyse documentée des résultats de ces études indique qu'une durée supérieure à 10 jours d'un confinement total est prédictive d'un certain nombre de symptômes d'ordre psychologiques relativement faibles, qui augmentent lorsque le confinement se poursuit. Mais, pour la plupart, les scientifiques restent prudents sur ces éléments d'analyse qui demeurent hautement spéculatifs.

Il convient d'être très mesurés sur l'interprétation des résultats. Le but des scientifiques anglais était en réalité d'évaluer les conséquences possibles d'une mise en quarantaine de manière à inciter les autorités à « prendre toutes les mesures pour garantir que cette expérience soit aussi tolérable que possible pour les personnes ».

Il serait faux d'affirmer que toutes les familles connaissent un état de détresse psychologique. Une telle généralisation rate d'ailleurs l'essentiel de ce que nous apprend le confinement : selon l'équilibre des liens entre les parents, les enfants, l'école, et nos services, des situations se modifient dans des directions imprévisibles, qui peuvent être parfois favorables aux parents, aux enfants et même aux dispositifs de soin. Cette réorganisation est peut-être le sujet principal dans ce qu'elle met à jour comme modalités de permanence et de changement au sein des systèmes qui interagissent autour de l'enfant et dont le parcours de soin a été modifié.

#### Comment interpréter ces résultats ? Peut-on les mettre en corrélation avec nos observations auprès des enfants et des parents ?

Une vigilance particulière doit être portée à l'évaluation de l'équilibre des systèmes familiaux, de leurs potentiels de résilience, des effets également positifs qui peuvent naître de circonstances aussi exceptionnelles. Par ailleurs, les ressources insoupçonnées que les enfants sont susceptibles de mobiliser, y compris sur le plan des dynamiques inconscientes, correspondent à des processus de haute complexité qui ne doivent pas être oubliés.

A ce titre, c'est en demeurant fidèles à un travail au cas par cas que les modalités d'intervention restent opérantes. Néanmoins, le risque de troubles psychiques accentués par le confinement est un facteur à anticiper et mérite une réflexion théorique et clinique.

#### Dans nos observations récentes, plusieurs cas de figures peuvent se présenter :

##### Le risque du repli sur soi

Si certains jeunes réagissent en restant encore plus à l'écart de leur cercle familial et social, d'autres se trouvent piégés avec leurs parents dans un confinement faussement confortable qui favorise les stases fusionnelles. Dans ce cas, la situation arrange paradoxalement des parents et des enfants plus angoissés à l'idée de se quitter des yeux que de trouver des voies d'individuation pourtant indispensables à leur équilibre respectif. Nous remarquons ce phénomène pour certaines situations d'enfants présentant des dysharmonies psychotiques.

##### L'accentuation des facteurs d'addiction

Des enfants déjà dépendants des écrans courent le risque de s'enfermer encore plus dans un monde virtuel, notamment s'il s'agit d'un univers en réseau. D'autres risques addictifs sont observés : alcool, cigarettes pour les adolescents. Mais la majorité des situations posant problème est associée aux jeux vidéos, aux plateformes Internet, et peut enclencher une véritable addiction comme modalité de substitution à des sorties désormais impossibles.

##### Le décalage du rythme circadien

Nous observons des décalages inquiétants des rythmes veille-sommeil de certains jeunes qui vivent la nuit et dorment le jour, ou éprouvent beaucoup de mal à constituer un emploi du temps qui structure leurs journées. Certains jeunes, sur le versant des troubles limites, semblent plus sujets que les autres à ce décalage durant le confinement.

## Effets psychologiques du confinement – suite...

### L'augmentation des conflits interpersonnels

L'effort consenti par les parents pour occuper leurs enfants, rappeler les règles de vie au quotidien et fournir un cadre, notamment avec des horaires, peut devenir épuisant et enclencher des situations de conflits répétitifs et systématiques qui augmentent l'anxiété groupale au sein du foyer.

Le risque que nous devons alors anticiper est celui d'une escalade des tensions menant à une violence psychique ou physique.

### La raréfaction ou l'augmentation du travail scolaire

Des parents peuvent demeurer très à distance du travail scolaire de leur enfant ou s'y impliquer tellement qu'un déséquilibre peut être repéré par les professionnels. Le fait de reprendre des éléments avec les parents semble indispensable dans de nombreuses situations où le scolaire devient un enjeu qui déborde les apprentissages et ouvre une réflexion sur les éléments psychiques, souvent imaginaires, qu'il vient recouvrir.

### Quelles préconisations donner dans ce cadre spécifique ?

Il n'existe pas de recettes-miracles et le soutien apporté, l'écoute et la mobilisation des professionnels se mettent en place selon la manière dont les liens ont été tissés avec les jeunes avant l'épidémie. Ce sont les caractéristiques singulières de la relation qui forment la matrice de l'accompagnement soignant au sein d'un dispositif DITEP. Aussi, c'est en comptant sur la conscience de cette intersubjectivité, si précieuse, que le travail à distance conserve un intérêt certain.

Assurer la continuité du lien est un enjeu majeur de santé mentale, dont toutes les équipes sont conscientes.

Le travail par téléphone ou à l'aide d'Internet a permis d'identifier des éléments centraux de l'accompagnement actuel.

- La nécessité de soutenir la création d'une forme adaptée d'emploi du temps pour les enfants, selon leur profil, en associant les parents dans la démarche et en favorisant la mise en place de rituels et de repères propres à chaque famille, ce qui permet de maintenir la cohésion et l'identité du cercle familial, sinon susceptible de vite s'effriter.

- L'importance d'expliquer les raisons du confinement, de manière apaisée, sans se référer à des métaphores guerrières qui peuvent alimenter l'angoisse.

- Le rappel aux parents de l'importance, notamment pour les enfants, de sorties programmées, en respectant les consignes, de façon à permettre, avec leur autorisation et leur surveillance, des moments de respiration indispensables. Nous avons pu observer des situations où des parents interdisaient toute sortie ! La situation de confinement peut, en effet, placer les adultes dans une posture infantilisante et régressive, qui vient les fragiliser dans leur posture d'autorité face à leurs enfants. C'est pour cela qu'il est important aussi que les professionnels accompagnent les parents dans une appropriation des lois imposées par le confinement, afin que ceux-ci deviennent positivement garants du cadre.

- La régulation du temps scolaire : il ne peut être aussi élevé qu'à l'école ordinaire ni trop se raréfier, au point de disparaître. Certains parents ont fait travailler énormément leurs enfants, d'autres pas du tout. Une évaluation des situations et une tentative de régulation s'avèrent nécessaires.

- L'évaluation de l'espace disponible est un enjeu majeur. Dans un domicile de surface réduite le lieu de travail se mélange avec celui de la vie familiale, ce qui peut créer tensions et confusion, y compris concernant les places de chacun.

- L'organisation de créneaux fixes d'appels avec certains professionnels permet d'éviter de faire doublon et de donner aux familles le sentiment d'être pistées. Néanmoins, appeler « pour rien » peut avoir le mérite de créer de l'espace sur le plan psychique, et parfois « un pas de côté » dans les représentations et les affects de journées particulièrement réduites.

- Les jeux de société, le bricolage, les activités manuelles et les arts plastiques semblent très pratiqués dans certaines familles, pas du tout dans d'autres, ce qui mérite un questionnement et une remédiation.

- La nécessité au sein des équipes d'une coordination rapprochée et organisée pour éviter la saturation des messages envoyés et reçus. Nous avons fait le choix d'utiliser des fiches de bord centralisées par le chef de service, actualisées une fois par semaine, à partir des notes d'appels des professionnels. Avant un appel, la fiche de bord permet de connaître la situation décrite par d'autres et évite aux professionnels de poser les mêmes questions aux familles.

- L'intérêt des appels vidéos via Skype pour les réunions entre professionnels et parfois, au cas par cas, avec enfants et/ou parents.

Il est aujourd'hui difficile d'établir une véritable réflexion psychopathologique, dans la mesure où les répercussions de la situation sur les services associés aux dispositifs DITEP sont relativement récentes. La mise en sens respecte en effet une temporalité psychique spécifique, et la narration des événements surviendra, sans doute plus tard, chez les parents ou chez les enfants qui verront peut-être l'espace de parole, proposé par les services, comme une opportunité pour raconter le chamboulement vécu. C'est donc dans un second temps, comme toujours, que la question des impacts subjectifs pourra être source d'une recherche approfondie ou d'un travail clinique.

Si l'on se réfère à une théorie structuraliste en psychanalyse, les symptômes peuvent être interprétés selon deux dynamiques psychiques différentes. Dans le premier cas, les troubles sont associés à des effets réactionnels à la situation et témoignent d'une réaction d'adaptation qui s'arrête corrélativement à la fin de l'évènement perturbateur. Dans le second cas, la situation vient révéler le dysfonctionnement psychique propre à une structure mentale, et ses effets se télescopent avec une faille déjà présente au sein du fonctionnement psychique. C'est donc la deuxième hypothèse qui mérite une attention particulière des psychologues, lesquels peuvent l'interroger à l'aune du traumatisme, voire de la décompensation subie.

**« ... Assurer la continuité du lien est un enjeu majeur de santé mentale, dont toutes les équipes sont conscientes ... »**

L'échec des aménagements défensifs est en effet un risque potentiel et qui augmente, pour certains profils, avec la durée et la radicalité du confinement. Il est probable que la grande majorité des cas montrera plutôt des évolutions pathologiques de type névrotique, avec des ruminations créant des dyssomnies plus ou moins caractérisées, une labilité thymique ou, dans certaines situations, l'émergence d'obsessions et de compulsions, notamment si les prescriptions d'hygiène habituelle deviennent de véritables rituels de lavage. Ces éléments symptomatologiques concernent davantage les adultes et donc les parents des enfants dont le parcours de soin nous enjoint à penser que leurs difficultés vont s'exprimer davantage en réaction à leur milieu familial. Cependant, rappelons que la manière de traiter l'anxiété diffère d'un sujet à l'autre, et plus encore pour l'enfant, qui est un être en construction dont on ne saurait dire comment il s'adaptera.

Si l'on se réfère à la théorie systémique, le sujet n'est pas « propriétaire de ses symptômes » et ceux-ci sont liés à un contexte de règles et de rôles que la famille organise comme le ferait un système vivant, au sein de son propre métabolisme. Cela ne signifie aucunement, comme on a pu trop souvent le dire, que la famille est la cause de la pathologie, mais que le symptôme ne peut être compréhensible que dans le contexte où il se produit et où il prend sens, car il joue un rôle dans les interactions en cours. Il favorise en effet un équilibre relationnel, parfois malheureux, que l'on peut rapprocher d'un processus homéostatique. Aussi, de nombreux troubles du comportement perdurent si on les traite isolément, séparément et que l'on ambitionne de les faire disparaître sans s'intéresser à ce qu'ils permettent et souvent à ce qu'ils protègent au sein de la structure systémique qui les organise. Dans ce cadre, l'appartenance au groupe familial que pré-suppose la nature du discours sur les troubles comportementaux où l'enfant « n'a pas des symptômes » mais semble « être » le symptôme, invite à un travail sur le groupe familial qui désigne le sujet comme problématique. Dans le contexte dont nous parlons, la question sera de savoir si les processus d'équilibration au sein du cercle familial seront momentanément grippés ou, tout au contraire, dévoileront leurs potentiels, en permettant de surmonter les effets anxiogènes d'une période complexe pour l'ensemble du corps social. Une telle accommodation interroge la sécurité des attachements, mais aussi la dynamique familiale, classiquement décrite selon deux registres de transactions. Le premier registre, dit chaotique, est relatif à une immédiateté des crises successives où un événement familial en chasse continuellement un autre, engendrant une saturation des informations et un rapport exclusif au présent. Le deuxième registre, dit rigide, pré-suppose tout l'inverse et nous laisse aux prises avec une famille où le temps semble s'être arrêté, révélant une forme d'immobilisme assorti d'un discours rôdé, répétitif, dans lequel les relations n'évoluent pas et la quantité d'informations qui circule semble faible. Dans ces deux cas, extrêmes, on peut se demander si le confinement peut avoir des répercussions importantes, en augmentant par principe le chaos ou la rigidité des systèmes. Bien qu'il faille rester prudent, une attention donnée à ces postulats théoriques permet de guider certains entretiens téléphoniques, et peut conduire les psychologues d'orientation systémique à interroger la manière dont les familles vivent le

temps dans l'espace restreint qui leur est laissé.

Ajoutons combien il est parfois étonnant d'observer des familles qui, paradoxalement, s'équilibrent mieux durant le confinement, et découvrent des ressources insoupçonnées. Le temps familial imposé par le confinement permet parfois aux enfants, comme aux parents, d'aménager leurs relations autrement et, par là même, d'assouplir les représentations des uns et des autres sur le système d'appartenance que forme la famille. Cet enjeu est intéressant dans la mesure où il suppose que les effets psychologiques du confinement ne seront pas nécessairement négatifs partout.

Les questions chez les parents, comme chez les enfants, lors des entretiens téléphoniques et des visites à domiciles encadrées, sont plutôt celles sur le temps du déconfinement, un sujet plus anxiogène que « le bon sens » le laisserait entendre. Comment renouer avec l'extérieur un lien de confiance alors même qu'il a été psychiquement inscrit, pendant plusieurs mois, comme un espace menaçant ? Les psychanalystes ne pourront pas faire l'économie d'une analyse sur la modalité schizo-paranoïde des représentations et des affects mobilisés par un sujet qui a été presque conditionné pour revenir à cette position infantile où tous les objets du monde sont clivés en bons et mauvais, les premiers étant internalisés et les seconds projetés sur les figures externes. Cela met en exergue une tension face à un avenir plus incertain, favorisant, dans certains cas, la régression vers des schèmes plus archaïques, notamment lorsque l'épreuve de la réalité se fait jour à travers les orientations scolaires, la préparation de l'année prochaine, les objectifs que les parents, les écoles et les services peuvent vouloir fixer sans que l'enfant puisse avoir le temps de renouer avec le monde.

De manière plus large, l'anthropologie nous enseigne que l'être humain n'est un être sédentaire que depuis l'avènement de l'agriculture. Jusqu'à cette révolution du néolithique, au VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, s'étendent les centaines de milliers d'années durant lesquelles l'homme était un nomade, constamment en train de se déplacer et de vivre en groupe pour se défendre d'un environnement hostile. Le système nerveux humain est organisé selon ces paramètres qui incluent le déplacement, l'action et la relation aux semblables, toutes choses que la modernité a modifiées, sans en changer l'essentiel. Par conséquent, la restriction des mouvements et la distanciation sociale questionnent notre propre équilibre. Les nouvelles technologies de la communication numérique offrent-elles les moyens d'une compensation suffisante, ou s'agit-il là d'une médiation qui peut également nous éloigner, à long terme, de la complexité d'une authentique intersubjectivité ?

*Extraits d'une note aux professionnels du pôle ambulatoire et hébergement de l'Association Olga SPITZER (ESSONNE)*

**Auteur : Kevin PROUST**

Psychologue clinicien à l'accueil de jour de Corbeil et au SESSAD

**Relecture : Dr Florent COSSERON**

Psychiatre

**Jean-Baptiste ROUSSEAU**

Psychologue clinicien

## Des « enfoirés » à l'UJA...



Inscrite dans une logique d'action concertée et territorialisée, l'Unité de Jour pour Adolescents (UJA) fait du principe de solidarité un vecteur éducatif essentiel... Ou comment rendre un peu de cette solidarité reçue...

En effet, depuis cet hiver, les adolescents accompagnés à l'UJA interviennent au sein de l'antenne des Restaurants du Cœur d'Evry-Courcouronnes.

Deux fois par semaine, soutenus par leurs éducateurs, nos jeunes se mobilisent et



donnent de leur temps au bénéfice des plus démunis.

Mise en rayon, distribution des denrées, récolte alimentaire, échange avec les bénéficiaires, accompagnement personnalisé, tenue des fiches administratives, ... les tâches à assumer sont nombreuses et responsabilisent grandement nos jeunes bénévoles.



Un grand BRAVO à Brayan, Léo, Karim, Rudolphe, Amine, Adérito, Boubacar et tous les autres participants pour leur engagement.

Nous faisons officiellement partie des 73 000 bénévoles qui agissent dans les 2 013 centres d'accueil du territoire...

« **NOUS SOMMES FIERS !!!!** », ce sont les jeunes qui vous le disent ...

L'équipe de l'UJA

## Le Ressources Info fait peau neuve !

Depuis janvier 2020, les salariés reçoivent sur leur boîte mail professionnelle une nouvelle newsletter numérique intitulée « Ressources Info » actualisant ainsi l'ancienne version du « Ressources Infos-Doc » produit par le Centre ressources documentaire de Paris.

Beaucoup plus attractive et interactive, cette version numérique vous permet une consultation sur tout support : PC, Mac, iPad et autres tablettes, smartphones sous iOS et Android.

Ce nouveau Ressources Info est aujourd'hui réalisé grâce au travail collaboratif des trois chargées d'informations-documentation de l'Association Olga Spitzer de Paris, Nanterre, et Créteil.

Cette lettre, qui a aussi été publiée durant le confinement, vous propose une sélection d'informations issue de l'actualité sanitaire, sociale et médico-sociale que nous suivons pour vous : podcasts, films, documentaires, actes de colloques, agendas, législations, articles de la plateforme Cairn info, etc. Une rubrique « Du côté des services » a également été créée pour partager avec vous les événements, actions réalisées par les équipes, qu'elles soient du 75, 91, 92 ou 94.

D'ailleurs, si vous souhaitez partager un article, un livre que vous avez écrit ou qu'un(e) collègue a écrit, une action, un événement, réalisés par vous ou un partenaire, un film que vous avez vu et que vous souhaitez nous conseiller, etc. nous vous invitons à nous le faire savoir par mail ; ainsi nous pourrions l'intégrer dans le Ressources-Info et le faire découvrir aux autres professionnels.

Car nous sommes tous des personnes ressources !

Merci beaucoup

Véronique Fava-Natali : [veronique.fava-natali@olgaspitzer.asso.fr](mailto:veronique.fava-natali@olgaspitzer.asso.fr)

Valérie Guilbert : [documentation.sse94@olgaspitzer.asso.fr](mailto:documentation.sse94@olgaspitzer.asso.fr)

Agnès Hervé-Cahu : [documentation75@olgaspitzer.asso.fr](mailto:documentation75@olgaspitzer.asso.fr)



Responsable de Publication, Jean-Etienne Liotard, Directeur Général



## CONFINEMENT : « POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE » - suite...



Pourtant, il est apparu que l'étendue des problèmes ne se situait peut-être pas là où on l'avait craint dans un premier temps, et que les ressources que les acteurs du soin (médecins ou psychologues) et

de l'éducation (enseignants ou éducateurs spécialisés) pouvaient mettre à disposition des enfants et de leur famille, se trouvaient plutôt dans la personnalisation du « télétravail », le rythme et les modalités de prise de contact à distance, la qualité du « report » et de l'élaboration entre nous de chacun de ces contacts.

Au SESSAD, c'est le mot « contact » qui a fédéré et commencé à organiser le travail de l'équipe. Dès le début, tous les membres de l'équipe se sont instinctivement rapprochés dans un foisonnement brouillon qui traduisait, certes, la panique et l'incertitude, mais qui révélait également la conviction partagée que la compétence et le point de vue de chacun sur telle ou telle situation était complémentaire, nous renforçait et permettrait assez vite de bâtir un « télétravail » de qualité. Cela révéla, à nos patients et à nous-même, qu'un respect et une entente mutuelle préexistaient dans l'équipe et qu'une semblable préoccupation nous unissait.

### Un esprit « de sentinelle » et de psychothérapie institutionnelle

Les vertus de ce savoir clinique partagé devaient enfin trouver leur justification et leur expression auprès des décideurs, dans un esprit d'authentique « psychothérapie institutionnelle » : prendre soin les uns des autres, « soigner » l'institution, c'était nous rendre plus efficaces pour nos usagers. Cette efficacité s'est organisée et améliorée de semaine en semaine, comme si se forgeait progressivement et spontanément une certaine méthode entre nous.

Au sein des familles et avec les enfants, la prise de contact à notre initiative pour un entretien téléphonique régulier émanant de différents intervenants fut très appréciée, et a pu renforcer le sentiment que le SESSAD pouvait tenir lieu de « sentinelle » et accroître durablement l'alliance thérapeutique avec les usagers. Il s'agissait souvent d'un simple coup de fil permettant de prendre des nouvelles, d'échanger quelques informations sur l'état de santé de l'enfant, ses besoins, et sur la vie familiale dans des conditions si particulières. Leur régularité ainsi que la façon dont nous avons relayé ces « petits » échanges entre les membres de l'équipe ont donné le sentiment d'une préoccupation assez motivante et constante pour les familles et ont prolongé leur capacité de projection dans le « monde d'après » la crise.

Au début nous n'avions pas vraiment de « recette » ni même de conseils spécifiques à donner aux familles hormis quelques banalités délivrées par les médias. Nous avons beaucoup appris à l'écoute de certains de nos patients.

Pour exemple ce jeune, habituellement difficile, qui en temps ordinaire est ravi de pouvoir rater l'école tout comme ses séances au SESSAD et qui fut étonnamment l'un des plus inquiets quant à l'interruption. Il s'est montré très disponible, semblant attendre religieusement mon coup de fil à l'heure prévue et me montrant qu'il prenait le temps de s'isoler dans sa chambre pour – me disait-il – faire « comme une vraie séance », « sa » séance !

Du côté des familles, certains parents ont puisé dans « les réserves historiques familiales » pour nous raconter et transmettre à leurs enfants tel ou tel épisode de leur vie passée.

Ainsi, pour un certain nombre de patients et de familles, la période de confinement eut ses vertus, révélant la potentialité inédite de la situation. Contraints à l'isolement, l'enfant et le groupe familial ont puisé dans leurs réserves et leur créativité.

Il y a donc eu des familles et des enfants qui ont su très vite s'organiser, tirer parti de ce temps accordé par la nécessité sanitaire, pour vivre ensemble, jouer, se constituer des espaces et des rythmes, s'entre-aider pour les devoirs scolaires, se rapprocher, réinventer une vie de famille. Quelque chose de très intéressant s'est souvent produit au sein des familles à travers la décomposition et la tentative de recombinaison des espaces publics et privés, mais surtout des espaces symboliques. L'école s'invitait à la maison, la maîtresse pouvait devenir joignable, le métier du parent devenait plus visible pour l'enfant, le respect de l'espace ou des temps de retrait, dans la chambre ou sur le balcon, acquerrait enfin son importance, certains ont planté des graines... tout un arsenal de ressources, issues des familles, que l'on n'a peut-être pas assez formalisé.

Plutôt que de chercher à envoyer des « recettes » que l'on n'avait pas pour pallier à une situation qu'on ne connaissait pas, nous aurions pu créer un « blog », un espace de dépôt ouvert que les usagers auraient nourri à volonté, en témoignant de ce qu'ils essayaient ou de ce qu'ils pensaient de la situation, en s'assurant naturellement que toutes les familles disposent d'un accès raisonnable aux différents outils de télécommunication : internet, tablettes, téléphones portables. Cela laisse à penser que la gestion de « l'exception dans la règle » est certainement quelque chose que nous devrions formaliser et anticiper pour les futures situations de crise.

De très bonnes choses ont été trouvées du côté du fonctionnement de l'équipe, on peut dire que « la pénurie a stimulé la créativité ». Il y eut le travail de contact régulier, et vivement attendu, de la psychomotricienne, de l'enseignante spécialisée et de l'orthophoniste, qui ont établi un suivi adapté à la situation de distance, en prenant le temps qu'il fallait, au téléphone, en visioconférence et parfois même par courrier, pour distribuer conseils, méthodes et fiches d'exercices, adaptés à la fois aux besoins de chaque enfant et aux rythmes particuliers et éventuellement lacunaires de « l'école à distance ». Il y eut la mise en place de « fiches journalières de contact » au moyen desquelles chacun des intervenants a pu prendre connaissance des impressions et des interventions de chacun des soignants sur chaque situation. Il y eut aussi l'organisation de la secrétaire et de la cheffe de service pour mettre à jour régulièrement tous ces reports et solliciter, en fonction, telle ou telle concertation entre professionnels.

Chaque enfant a pu bénéficier très vite d'au moins trois types d'interventions hebdomadaires, mieux conjuguées entre nous et davantage discutées que d'habitude. Faute de temps passé en présence de l'enfant, nous avons eu plus de temps pour nous concerter et « élaborer » entre professionnels une réponse institutionnelle « sur mesure ».

Pour le meilleur, le SESSAD a montré qu'il pouvait se constituer comme un espace de veille sanitaire, de référence et de projection pour nos usagers.

**« Prendre soin les uns des autres, soigner l'institution, c'était nous rendre plus efficaces pour nos usagers ».**

## CONFINEMENT : « POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE » - suite...

Ce qui fit vivre cet esprit de « sentinelle » est sans aucun doute, de notre côté, la facilité et la justesse avec laquelle nous avons pris le temps de communiquer entre nous, avec une opiniâtre motivation et une grande entente que nous n'avons pas si souvent l'occasion d'exploiter en temps normal.

### Les « dégâts » se révèlent dans le sillage du déconfinement

Hélas, à côté des bonnes surprises, il y a aussi les dommages que l'expérience du confinement a provoqué sur les esprits. Il y a aussi les dommages occasionnés par l'expérience d'un « déconfinement » trop « progressif » où nous avons peut-être trop tardé, trop déçu, trop « patiné » avant que la réouverture et la reprise de l'activité habituelle soit enfin possible. On aurait pu souhaiter que les praticiens en contact direct avec les patients soient invités dans la conception du scénario de déconfinement, que certains moyens de protection soient plus facilement mis à disposition. Cela a pu provoquer des déceptions qui ont démobilisé les enfants comme les acteurs du soin.

Parmi les conséquences néfastes de cette période, celles figurant au titre d'un effet « post traumatique » assez particulier et qu'on peut craindre durable, voire en cours de chronicisation. L'effet de surprise, la confrontation à une situation inédite dans l'histoire contemporaine et pour laquelle aucune représentation préexistante ne pouvait préparer les psychismes ; la présence sourde et parfois palpable du risque de mort réelle ; la réactivation des fantasmes de « contamination » dans lesquels je peux m'imaginer tour à tour persécuté ou persécuteur ; la privation soudaine de multiples libertés ; l'assignation à résidence au sein d'un groupe familial que l'on peut craindre toxique dans certains cas ; le renvoi à l'isolement social dans d'autres ; l'absence totale de certitudes quant à la date d'un retour à la normale, et le sentiment d'inutilité de toute projection personnelle... Tous les ingrédients ont été réunis pour donner lieu à une réaction de stress post-traumatique assez classique et bien connue des spécialistes de la clinique du traumatisme, de la médecine de guerre ou d'autres situations de crise. Toutefois, l'épidémie de Covid-19 et les mesures de confinement ayant concerné à peu près toute l'humanité, cette réunion autour d'un même phénomène a certainement pu constituer une

« ...le temps de l'évènement n'est pas le temps psychologique... »

compensation contra-traumatique, notamment grâce aux réseaux sociaux. N'en demeure pas moins qu'il y eut parfois, du côté des enfants suivis au SESSAD, des réactions de repli et d'isolement dont l'intensité et la durée ont dépassé de très loin l'existence et l'objectivité du risque qui les avaient générées.

Parfois, ces positions de repli, faisant penser au « syndrome de la cabane », sont entrées en résonance avec des problématiques psychopathologiques déjà présentes chez nos patients ou leur famille en créant des effets de recrudescences ou en les catalysant : patients inhibés, patients aux angoisses de morcellement ; et aussi familles présentant d'importantes difficultés à instituer et à respecter les espaces privés individuels, un climat et des règles structurantes, des dyades mère-enfant comprenant des processus anti-séparateurs.

Parfois aussi, sans que préexistent de telles tendances, certains enfants ont eu tout simplement peur. Et, comme dans une sorte d'identification à l'agresseur, certains se sont mis à « sur-jouer » et à anticiper le confinement. L'un d'entre eux n'a pas voulu sortir du tout, pendant toute la période de confinement. Une autre n'a voulu répondre à aucun coup de téléphone, qu'il s'agisse de sa maîtresse d'école ou de l'équipe du SESSAD.

Du côté de la vie institutionnelle, à l'instar de ce qui se passait dans le pays, le recours aux interventions « à distance » (téléphone, visioconférence, réseaux sociaux...) a pu conduire les consciences à sous-estimer la valeur irremplaçable d'une entrevue « en présentiel ». C'est l'un des risques auquel il faudra être attentif, d'autant que tous ces phénomènes nous montrent que le temps de l'évènement n'est pas le temps psychologique, et que la prédictibilité n'est pas vraiment de mise en psychopathologie, qu'il s'agisse d'un plan institutionnel, collectif ou individuel.

Du point de vue individuel comme du point de vue institutionnel, nous n'en sommes peut-être qu'au temps de la « rémanence », celui de la persistance partielle, mais durable, d'un phénomène après disparition de sa cause.

Michaël SERFATY  
Psychologue au SESSAD

## AEMO de PARIS - Réflexion autour des pratiques d'une équipe en temps de confinement

Mardi 17 mars 2020, 12h00, l'annonce des directions de l'Association tombe : les services « ferment » et toute fonction confondue doit travailler à domicile. La consigne sanitaire est claire : confinement oblige, nous devons rester chez nous et maintenir des liens téléphoniques avec les familles, les parents et les enfants. Nous prenons en compte la commande gouvernementale et institutionnelle mais nous l'interprétons et la mettons en œuvre en fonction de notre éthique et de notre engagement, en lien avec notre dynamique d'équipe.

L'organisation à l'échelle de l'équipe se met en place avec une anticipation relative en s'appuyant sur un plan de continuité institutionnel : en AEMO, minimum deux contacts par semaine avec les familles et en AED un. Et bien évidemment, une vigilance accrue pour les situations les plus fragiles et la mise en place de visites à domicile ou d'entretiens au Service en cas de nécessité.

Une nécessité ? N'est-elle pas comme ces fameux concepts d'urgence, de distance, pour lesquels nous ne pouvons jamais être certains. Des concepts subjectifs, fluctuants en fonction des contextes, des situations, des équipes. Des concepts fluctuants aussi au regard de la pandémie. La nécessité doit de toute façon s'évaluer en termes de risques/bénéfices pour les familles et les professionnels.

Après deux mois d'une situation inédite qui ne correspond en rien à notre cœur de métier et modifie notre travail, le sens de notre action, notre rapport au travail et à l'équipe, il est pour nous inévitable d'engager une réflexion en équipe afin de poursuivre notre mission de Protection de l'Enfance. Et ce, dans le souci de permettre aux enfants et à leur famille de ne plus avoir besoin de nous et dont le vecteur est la sécurité des enfants et des adolescents.



## AEMO de PARIS - Réflexion autour des pratiques d'une équipe en temps de confinement - suite...

Revenons-en au 17 mars 2020, l'équipe est réduite quasi de moitié : COVID, fermeture des écoles, congés, arrêts maladie... nous contraignent à organiser un relais auprès des familles. Les travailleurs sociaux, les psychologues, la pédopsychiatre, la cheffe de service s'y attellent et ce, quels que soient les contours et les spécificités des fonctions de chacun. Ceci en vue de mutualiser les forces en se relayant auprès des familles, tout en s'appuyant sur la dynamique d'équipe existante. Or, il n'y a pas d'uniformité des fonctions ni d'interchangeabilité. Au sein même de notre équipe, nous défendons et travaillons avec cette richesse qu'est la pluridisciplinarité, richesse du travail sur les compétences des familles, qui guide notre accompagnement des enfants et de leurs parents.

Pour mémoire notre équipe, créée en juin 2018 a suivi une formation intitulée : « Aide contrainte : De la compétence des bénéficiaires et de leur famille à la compétence des systèmes d'intervention ». Ainsi notre réflexion est sous tendue par des questions : Comment aider l'autre, comment l'impliquer dans la citoyenneté dans un processus de responsabilisation ? Dès lors comment mobiliser au mieux les compétences des familles en introduisant des changements dans nos modalités d'intervention ?

Les directives liées au COVID contraignent tout un chacun à modifier ses modalités d'intervention, pour contenir les craintes, tant politiques, qu'institutionnelles et personnelles. Il a été imaginé que le lien téléphonique soutenu, associé à un lien présentiel ponctuel, pourrait suffire à garantir quelque chose de notre mission, possiblement dirons-nous, mais avec quelles conséquences ?

### Notre rapport au travail se trouve modifié à plusieurs niveaux :

- ◆ L'équipe et sa dynamique tant dans sa pluridisciplinarité que son interdisciplinarité
- ◆ L'induction de nouvelles modalités dans nos pratiques vient questionner le sens de notre travail
- ◆ Comme nous l'évoquions précédemment, la relation d'aide et d'accompagnement n'a plus tout à fait le même sens.
- ◆ Le rapport et la limite entre espace personnel et professionnel prend une toute autre dimension. La question du cadre se pose. La porosité peut induire un sentiment d'envahissement du professionnel et provoquer une fatigabilité de l'équipe. Le questionnement de la distance et l'implication sont réactivés. Le lien aux familles s'en trouve modifié (appel en Visio notamment).

Depuis le 17 mars, notre responsabilité, en tant qu'acteurs de la Protection de l'Enfance dans ce cadre particulier, consiste donc à s'assurer que le confinement n'amplifie pas le danger pour les mineurs tout en poursuivant le travail commencé. Nous avons constaté qu'un lien beaucoup plus fréquent qu'à l'accoutumée créait pour certaines familles :

- ◆ Un sentiment de réassurance et d'apaisement en venant rompre l'isolement
- ◆ Un sentiment de dépendance à notre intervention attendant que nous endossions le rôle de suppléance parentale.
- ◆ Un sentiment de stress voire d'anxiété ou d'intrusion.
- ◆ Un rapport à la temporalité différent dans le travail (attente d'immédiateté ou au contraire objectifs de travail suspendus).

Ce contexte exceptionnel vient questionner les formes que peuvent prendre la relation éducative, le cadre et les modalités d'intervention :

- ◆ Que peut ressentir un enfant, un adolescent, un parent quand ce n'est pas le travailleur social référent qui l'appelle mais la cheffe de service, la psychologue ou la pédopsychiatre ?
- ◆ Toutes les fonctions peuvent-elles tout traiter ? Une même demande sera-t-elle entendue et traitée de la même façon selon l'interlocuteur et sa fonction ?

- ◆ Ne risque-t-on pas de renvoyer à la famille que les fonctions peuvent être interchangeables ?
- ◆ Que peuvent-ils ressentir également face à la succession des relais des travailleurs sociaux ?
- ◆ Que renvoie-t-on à la famille, lorsqu'à chaque appel, nous lui demandons comment elle va ?
- ◆ Ne risque-t-on pas d'induire un glissement des responsabilités : certaines familles attendant de notre Service des solutions qu'elles pourraient trouver d'elles-mêmes et d'autres n'ayant pas le temps de recul nécessaire pour élaborer leurs propres solutions en raison de la fréquence des appels ?

Au fur et à mesure des semaines, les contacts téléphoniques ont pris une toute autre tournure pour devenir des entretiens téléphoniques et nous avons mis en place des rencontres en Visio avec les familles.

En effet, il nous a fallu poursuivre le travail d'accompagnement en fonction des objectifs définis, que ce soit en AED comme en AEMO. Le travail s'est aussi recentré sur les questions ou les problématiques ciblées, comme si nous avions eu à traiter l'essence même des difficultés. Le contexte de confinement, l'implication et la solidarité de l'équipe, ont permis de renforcer le lien avec les familles qui est déjà perceptible dans le travail en cours.



Mais sur quelle temporalité ? Une semaine (commande institutionnelle) ? C'est finalement le temps que les familles, enfants et parents ont pour digérer, accepter, nier, questionner, s'approprier, rejeter... Il nous a fallu adapter ce rythme tant il pouvait être source de violences pour certaines familles.

Ce rythme a mis les professionnels dans des modalités de travail qui ne correspondent pas au sens profond de leur mission, qui est de permettre notamment aux parents de réfléchir à leur parentalité. Nous avons donc décidé de prendre une distance avec le protocole imposé par la crise sanitaire, afin de remettre les besoins du mineur au cœur de notre intervention. Pour certaines familles, les liens ont perduré de manière intensive, pour d'autres, les relations et les échanges devenaient plus espacés sans pour autant en modifier la qualité. Comme toujours, notre réflexion s'appuie sur la personnalisation de l'accompagnement en fonction des besoins spécifiques repérés. Ce rapport différent à la temporalité a eu des conséquences sur le travail avec les partenaires, s'accroissant dans les situations particulièrement sensibles.

Dans le contexte du déconfinement actuel, les questions que nous nous sommes posées restent d'actualité et nous poursuivons notre réflexion sur les modifications induites dans nos pratiques.

L'équipe AED 14ème

## Séjour au Sénégal organisé par le Service de Prévention Spécialisée de Paris

Préparé pendant un an, le projet de solidarité internationale s'est concrétisé par notre présence en terre Teranga du 20 octobre au 3 novembre 2019.

Après un long voyage - départ de Roissy à 19h50 et arrivée à Mbour vers 4h30 -, nous nous sommes couchés, bercés par une forte chaleur et la danse des moustiques...

La première matinée a été consacrée à la visite de la ville de Saly et à l'achat de puces pour nos téléphones portables afin de faciliter la communication avec le Sénégal et permettre aux jeunes de maintenir un lien avec leurs proches.

Malgré le dépaysement, certains jeunes ont verbalisé une forme d'ennui. Était-ce dû à la fatigue, à la chaleur suffocante...? Nous sommes passés outre et avons, dans l'après-midi, visité une bonne partie de la ville de Mbour en charrette, ce qui a plu à tout le monde et attiré l'attention des habitants, dont un homme qui nous a gentiment traités de « Sénégalais ».

Dans la soirée, nous nous sommes réunis pour faire le point sur la journée et rappeler aux jeunes la visée éducative de notre séjour au Sénégal.

Au deuxième jour, après un petit-déjeuner pris en commun dans le souci de mettre en place une série de repères destinés à ponctuer nos journées, nous nous sommes rendus au Centre géré par l'association « Pour une enfance Sénégal ». Il s'agit d'une association offrant des activités aux *talibés*, enfants des rues.



Notre présence sur place est le fruit d'échanges, de partages ; c'est aussi l'occasion pour nos jeunes d'appréhender la situation sociale, les usages et les traditions du pays. Il a été convenu que nous participions, par roulement, à différents chantiers et activités : travaux de maçonnerie, de peinture, accueil, information sur la nutrition, l'hygiène, les soins du corps.

Nous nous sommes mis immédiatement au travail après une rapide visite du Centre. Les premiers échanges avec les *talibés* ont été un choc pour certains, au regard des signes de malnutrition, des conditions d'hygiène inacceptables, des plaies visibles sur les corps des jeunes accueillis.

En raison d'une chaleur accablante, l'équipe éducative a décidé d'écourter cette première journée de travail. Après un déjeuner réconfortant préparé par notre hôte,



nous sommes partis visiter la petite ville de Joal, également surnommée « le village coquillage ». Bien qu'il s'agisse d'une sortie enrichissante et très instructive, certains de nos jeunes, peu « emballés », ont fait preuve d'attitudes et de comportements inappropriés. Nous avons profité du débriefing de fin de journée pour rappeler le cadre de notre séjour, et redéfinir les règles à respecter pour que le rythme fixé à notre mission puisse être maintenu : extinction des feux à 22h30, réveil à 07h15, arrivée sur le chantier à 08h00.

Chaque jour, l'équipe éducative a pris soin d'assurer un roulement entre les jeunes afin que chacun prenne part à l'ensemble des actions dont nous avons la charge sur le Centre : accueil, distribution des repas, soins, peinture... Nous avons consacré les matinées au travail, les après-midi aux visites et aux loisirs sportifs. Lors d'un match de foot improvisé avec les jeunes du quartier, un des éducateurs, Adama s'est blessé. Cela nous a conduit aux urgences de l'hôpital où la prise en charge de notre collègue a heureusement été facilitée par notre hôte.

La soirée a été une nouvelle fois l'occasion de faire le point sur la journée. Le comportement des jeunes nous poussant à bout, nous avons rappelé le cadre et les règles de vie en groupe, et avons décidé d'avancer l'heure du coucher à 21h30 pour préserver la qualité du chantier éducatif.

La cinquième matinée a été marquée par une avancée significative des travaux de peinture sur le bâtiment dont nous avons la charge. Durant l'après-midi, nous nous sommes rendus dans une ferme pédagogique. Il s'agit d'un centre d'accueil et de réinsertion à destination de jeunes en difficulté et de personnes atteintes de la lèpre. Cette visite a permis de faire découvrir aux jeunes un autre moyen de réinsertion disponible à l'échelle locale.



## Séjour au Sénégal organisé par le Service de Prévention Spécialisée de Paris - suite...



En soirée, à l'occasion du point quotidien, nous avons rappelé que cela ne nous enchantait guère de devoir réexpliquer encore et encore le cadre de notre séjour éducatif et les comportements attendus pour que tout se passe bien.

Le jour suivant a été l'un des plus aboutis, tant sur le plan de l'engagement et de la participation de chacun dans les tâches à accomplir au Centre, que par un comportement satisfaisant des jeunes tout au long de la journée.

L'après-midi a été consacré à la visite d'une réserve naturelle dans la commune de la Somone, Ce fut l'occasion de

profiter de la plage et de partager un moment très convivial.

Comme nous ne travaillons pas les week-end, nous avons fait la grasse matinée avant de nous éloigner de Mbour pour changer d'air et nous établir deux jours dans une villa. L'après-midi du samedi a été consacré à la pêche sur la lagune de Saloum où nous avons assisté à un coucher de soleil époustouflant. Après un dîner au restaurant, très apprécié de tous, nous avons terminé cette belle journée en jouant au « loup garou ».

Grasse matinée également le dimanche matin, suivie de jeux dans la piscine de la villa, puis retour à Mbour en passant par de magnifiques paysages. Les jeunes ne sont pas prêts d'oublier ce week-end durant lequel ils ont pu pratiquer des activités adaptées à l'environnement et surtout très différentes de ce qu'ils font à Paris.



Notre deuxième semaine de chantier a commencé à 08h00 au Centre de l'association « Pour une enfance Sénégal ». Il nous a fallu reprendre la peinture d'un mur que nous avons achevée la semaine précédente, mais dont la couleur n'était pas adaptée.

L'après-midi a été consacré à la visite d'une réserve d'animaux sauvages.

Pas de chantier le jour suivant, nous avons visité Dakar, le monument de la renaissance africaine et l'île de Gorée. Il était important

que les jeunes puissent découvrir des lieux à la fois historiques et symboliques autour de la ville où nous travaillions.

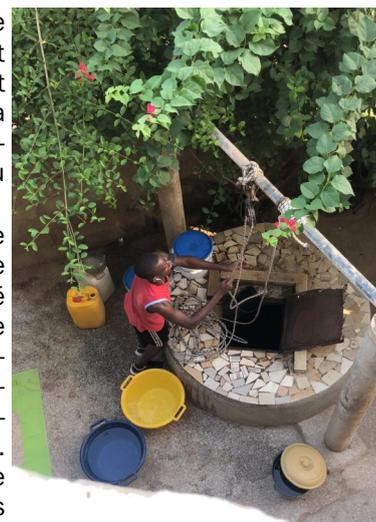
L'attitude du « leader » de notre groupe de jeunes, le lendemain, a nécessité notre intervention afin de rappeler que le comportement d'une seule personne peut mettre en péril l'ensemble du séjour.

Après une matinée de travail au Centre, nous avons passé un après-midi de détente autour de la piscine et d'un barbecue... tout le monde en avait besoin.

Comme il ne restait pas grand-chose à faire, la dernière journée de travail a été courte. Entourés de tout le personnel du Centre et des *talibés*, nous avons immortalisé notre présence par la biais de vidéos et photos.

Malgré quelques péripéties de dernière minute - le vol sur lequel nous étions enregistrés était parti la veille sans que nous en soyons prévenus -, heureusement, après de longues heures d'attente, nous sommes finalement rentrés en France.

Globalement le séjour s'est déroulé sans problèmes majeurs, hormis la blessure d'Adama. Ce fut, pour chacun, une belle expérience qui nous a permis de mener à bien un chantier solidaire et de renforcer nos liens avec les jeunes.



Les éducateurs du SPS

## Le Service Logistique en période de confinement

Un grand merci à l'équipe du Service Logistique pour sa disponibilité et son professionnalisme, tout particulièrement durant la période de confinement qui a rendu son travail indispensable au maintien de notre activité, notamment par :

- ◆ L'installation rapide du télétravail ;
- ◆ La mise en place des visioconférences ;
- ◆ La recherche et la distribution de matériel de protection ;
- ◆ La surveillance physique des locaux parisiens ;
- ◆ La télésurveillance de l'ensemble des services de l'Association ;
- ◆ Le référencement et l'attribution de 100 ordinateurs offerts par la BNP à destination des jeunes ;
- ◆ Le référencement et l'attribution de 50 ordinateurs portables offerts par la Société Générale à destination des jeunes.

Et plus généralement une bienveillante attention à chacun de nos appels au secours... qui furent nombreux !



## Association Olga SPITZER

Direction générale  
9 Cour des Petites Ecuries  
75010 Paris

Téléphone : 01.43.46.76.23  
secretariat.dg@olgaspitzer.asso.fr



[www.associationolgaspitzer.fr](http://www.associationolgaspitzer.fr)



### Ville de Paris - Vente de paniers solidaires de fruits et légumes

Fin avril 2020, pour organiser la solidarité envers les habitants les plus touchés, la Ville de Paris, les délégataires des marchés et le tissu associatif ont mis en place un dispositif de vente de paniers alimentaires frais à moindre coût. Les familles concernées ont été invitées à réserver leur panier auprès d'un acteur social du quartier en indiquant leur nom, prénom, numéro de téléphone, ainsi que le nombre de paniers commandés - trois maximum.

A ce titre, dans le respect des consignes sanitaires, le Service de Prévention Spécialisée de Paris a réceptionné des colis alimentaires, composés d'environ 10 kg de fruits et légumes, à destination des familles du quartier, au prix de 20 euros.



### Un poème de Philippe LE GAL, adjoint technique du SIE d'Evry

*J'suis Éduc On m'envoie  
Dans des familles en crise  
Y'a souvent un parent  
Qui s'est fait la valise*

*Il y a le plus souvent  
Une maman dépassée  
Qu'arrive pas à comprendre  
Comment c'est arrivé*

*Pourtant c'est elle qu'est là  
À tenter d'écopper  
Les humeurs qui accablent  
La barque chavirée*

*Il y a un père qui picole  
Qui s'brûle au mauvais vin  
Qu'a pas pu mettre en mots  
La colère de ses poings*

*Il y a le plus souvent  
Dans l'ombre de leur passé  
Les plaies encore à vif  
D'une enfance sinistrée*

*Et leurs blessures d'enfant  
Qu'ils ont mis de côté  
De devenir parent  
Ça les a ravivées*

*Il y a un enfant inquiet  
Qu'a dû grandir trop vite  
Dans la violence qu'on tait  
Les sujets qu'on évite*

*Aujourd'hui à huit ans  
C'est l'homme de la maison  
Sa mère est sous médics  
Elle dort le plus souvent*

*Quand elle est réveillée  
Elle agonit d'injures  
Son père haï dont elle  
Veut plus voir la figure*

*À l'école sa tristesse  
Il n'a pu la cacher  
La psychologue scolaire  
A voulu lui parler*

*J'suis Éduc On m'envoie  
Dans des familles en crise  
Y'a souvent des parents  
Qu'ont perdu leurs balises*

Philippe Le Gal 27.11.2019